

Quand les absences aux cours des élèves nous interpellent! Comprendre et intervenir.

Texte révisé et bonifié à l'intention des C.F.G.A et C.F.P. du Québec.

Par; Alain drolet PH.D. Uqac, 2013
Alain_drolet@uqac.ca

Préambule

Depuis quelques années, les centres de formation générale aux adultes et les centres de formation professionnelle de la province sont particulièrement interpellés par les absences aux cours et la démotivation de certains élèves ; une réalité qui heurte sans contredit nos attentes et pratiques professionnelles et suscite beaucoup de questionnements chez ceux qui les accompagnent. Dans la plupart des esprits, l'absentéisme continue de connoter la notion de transgression ou de plaisir indu hors de l'école. La réalité, croyons-nous, ne se veut pas aussi réductrice et exige des nuances que nous voulons soumettre à votre réflexion. Ainsi, que comprendre de l'absentéisme de nos élèves ? Qu'est-ce qui ne va pas et que veulent-ils nous dire par ce retrait des cours ? Que suscite en nous ce geste d'abstention ? Et comment devons-nous prévenir et interagir avec cette réalité qui fait partie de plus en plus de notre paysage scolaire ? Avant d'entrer dans le vif du sujet, il nous apparaît important de rappeler qui sont-ils ces élèves fréquentant ces centres de formation, aux attentes et aux besoins si diversifiés soient-ils ?

Des clientèles... aux besoins et attentes diversifiés...

D'emblée, reconnaissons qu'un grand nombre de jeunes et d'adultes viennent dans nos centres de formation pour y compléter leurs études, se doter des acquis nécessaires afin d'entreprendre des études supérieures ou acquérir une formation professionnelle pour accéder au marché du travail ; la majorité d'entre eux y parviendront sans trop de difficulté. Mais depuis quelques années, nous sommes exposés à des clientèles de plus en plus jeunes et/ou avec des problématiques multiples. Une clientèle scolaire qui « *rajeunit et s'alourdit* » disent les enseignants et intervenants, dont un grand nombre présente des besoins et des carences à combler qui ne sont plus seulement d'ordre académique et/ou professionnel. Pour paraphraser Boris Cyrulnik (2007), des élèves entreprennent des études pour « *créer du lien et trouver du sens* » à leur vie, traînant dans leurs bagages un mode de pensée négative sur eux-mêmes et sur les autres, enclins à des habitudes de vie altérant sérieusement leur mode de fonctionnement social.

Pour certains, leurs attentes face à l'école ne sont pas toujours claires, voire obscures qu'il nous faut parfois aider à clarifier et à mieux se positionner. Pour d'autres, c'est se refaire une réputation scolaire avant tout ; celle-ci ayant été éclopée à leur passage au secteur des jeunes, que ce soit par le fait de regroupements-classe discriminatoires, de conflits ouverts avec l'autorité, ou d'expériences pédagogiques ayant contribué à jeter le discrédit sur leur personne. Pour beaucoup d'entre eux, il s'agit de briser ultimement ce sentiment diffus « *d'être moins bon et moins bien que les autres* » qu'ils ont porté bien malgré eux depuis leur passage au secteur des jeunes. Un sentiment qui peut affecter leur

motivation et leur rendement scolaire, jusqu'à leur vision de leurs possibilités et d'un avenir prometteur.

Ayant été confrontés souvent à l'échec scolaire et/ou impliqués dans des actions les ayant mal servis, ils sont plus disposés à faire ce qu'il faut pour se voir reconnaître la capacité d'apprendre et être considérés comme des individus capables de penser par eux-mêmes. Ils espèrent ainsi soutirer l'appréciation des pairs et des personnes en autorité sur des qualités et savoir-faire bonifiant leur image d'eux-mêmes et éradiquer définitivement ce stigmate dévastateur « *d'élève en difficulté* ». C'est une question de survie identitaire et d'une meilleure reconnaissance. Car, reconnaissons-le, pour un grand nombre d'entre eux viendra-t-elle cette autre opportunité de prouver à soi et aux autres qu'on est autre chose que quelqu'un ayant des troubles d'apprentissage ou de comportement ? ». Ce qui faisait dire à Julie Marcotte, chercheuse à l'université du Québec à Trois-Rivières ; « *pour certains jeunes aux prises avec des problématiques... c'est la dernière fois qu'on est en contact avec eux et qu'on peut leur ouvrir des portes vers une non-marginalisation* » (2008 ; 07).

Pour d'autres élèves, c'est remettre sur les rails une histoire mal partie qui a pris une tangente dangereuse : violence, nonchalance face à l'effort ou abus dans la consommation de psychotropes et de jeux virtuels. D'où l'impératif de découvrir et de développer un intérêt qui les aide à « *se pousser* » et à raccrocher avec le système. Somme toute, avoir une bonne raison de se lever le matin et se coucher le soir avec la satisfaction d'avoir accompli quelque chose d'important ; rien de moins que de courtiser **l'espoir**. On espère ainsi retrouver dans cette école, un lieu d'appartenance et de solidarité, un « *milieu de vie* » où l'on peut partager avec les autres sur ce qu'on vit et espère jusqu'à ventiler et remettre en perspective au besoin des vécus difficiles afin d'accéder à une transformation cognitive (Drolet et Richard, 2006). Et ce qui peut faire toute la différence entre un échec scolaire et la réussite, ce sont ces « rencontres » gratifiantes et réparatrices qui font du bien et procurent du mérite, la présence de ce quelqu'un qui nous accorde sa considération, arrivant toujours à point sans qu'on s'y attende vraiment.

Ils sèchent leurs cours ! Que veulent-ils nous dire ?

Le dictionnaire définit l'absentéisme comme « *le fait d'être fréquemment absent d'un lieu... de ne pas participer à une activité* » (Le Petit Larousse, 2007). Le bien-fondé de cette définition est qu'elle évoque une situation sans lui porter un à priori d'anormalité ou de pathologie. Bien qu'il comporte un aspect de déstabilisation chez l'individu, nous poserons un regard sur ce phénomène dans ce qu'il constitue un malaise exprimé, une forme de résistance à une situation difficile à supporter, une affirmation de la personne en vue d'une meilleure considération des autres jusqu'à une stratégie consciente ou non pouvant déboucher sur des possibilités insoupçonnées. Différentes interprétations sont proposées par la littérature pour saisir les multiples facettes et les manières de décrire l'absentéisme. En voici quelques-unes :

- Une difficulté à vivre l'échec scolaire ou son éventualité

L'échec étant souvent vécu comme une honte, une démonstration devant ses pairs et l'institution « *qu'on est moins bien ou moins bon que les autres* ». Et pour certains élèves, quand vient la réussite que l'on n'a pas su apprivoiser et fait peur (comme si l'on s'en donnait pas le droit, ne faisant pas partie de nos habitudes et de ce que l'on conçoit de possible pour soi), il en faut si peu pour flancher, se voyant piéger autant par l'angoisse de la réussite que de l'échec.

- Faire le deuil de son enfance et tenter « *son autonomie* ».

Cela peut constituer pour l'adolescent une façon de chercher à couper tout lien infantilisant, faire le deuil de son enfance pour habiter enfin sa place d'adulte. Dans ces temps d'absence aux cours, émerge ce sentiment de contrôle sur sa vie, ce pouvoir d'échapper aux exigences parentales, d'être le libre arbitre de ses choix et de ses aventures. Ce que l'on appelait autrefois : vivre l'école buissonnière avec les bénéfices secondaires que l'on y trouve.

* Un temps de répit que certains élèves s'accordent afin de refaire le plein, pour gérer l'anxiété produite par un retour aux études.

Que ce soit le fait de travailler ou assumer des responsabilités parentales tout en poursuivant des études, l'élève choisit ses plages horaires pour sécher les cours ou se permettre des retards.

- Une forme de contestation dirigée contre l'organisation scolaire, ses méthodes, son mode de fonctionnement ou contre l'attitude des intervenants scolaires ; un désaveu sur la façon que ça se passe.
- L'expression d'un malaise identitaire qui attend d'être soulagé. Serge Boimare, un directeur pédagogique français et ex-enseignant, disait à cet effet ; « *Pour aider ces élèves absentéistes, il nous faut revenir à leurs préoccupations identitaires sans quoi ils ne renoueront jamais avec la situation d'apprentissage* » dans Huerre (2006 ; 265)
- Une façon de mettre en acte son mal-être, d'interpeller l'autre, un appel à l'aide (Cordié) dans Huerre. L'absentéisme devient un passage à l'acte du malaise que l'on porte et un appel au secours inconscient.
- C'est exister aux yeux des autres par le fait de son absence. Une manière d'attirer l'attention sur soi, de régner par l'étonnant pouvoir de l'absence (Le Four) dans Huerre.
- Une forme d'affirmation contre la société en place et ce qu'elle représente Dans laquelle le jeune ne se retrouve pas et n'y voit pas sa place.
- Une quête de sens, d'affirmation de ses goûts et de son autonomie. (Dubet) dans Huerre.

Faire le choix de s'investir davantage dans des expériences extra-scolaires pour se donner de la valeur et du mérite. Par exemple, travailler pour un jeune est plus que gagner de l'argent : c'est se voir reconnaître une certaine autonomie et une notoriété sociale. Le « *que fais-tu professionnellement?* » est encore très valorisé dans notre société ; d'où ce compromis que l'élève fait en séchant certains cours pour s'adonner à un emploi rémunéré ou à une tâche valorisée socialement.

- Un besoin de savoir... par une voie parallèle à celle de l'école.
Dans un autre lieu, réapprendre à réfléchir, juger et résonner (Mijella-Mellor) dans Huerre.
Dans notre société où la course aux diplômes constitue l'illusion d'une sécurité sociale de plus en plus aléatoire et précaire, les vertus d'une école buissonnière peuvent apporter la perspective d'un nouveau chemin, d'un nouvel horizon.
- Un refus et une difficulté de s'investir dans un processus de pensée abstraite, dans un effort intellectuel.
Beaucoup de ces élèves sont adeptes du virtuel, ce monde *télériel* qui propose des habitudes et des gestes intellectuels, lesquels accaparent leur concentration et s'opposent radicalement à ce que l'école offre. Ils zappent les cours comme ils zappent les émissions de télé.
- Un symptôme de phobie sociale ou de phobie scolaire, de processus psychopathologique à venir (névroses, troubles mentaux sévères, etc.).

Des portraits d'élèves absentéistes et interventions spécifiques

D'emblée, deux formes principales d'absentéisme sont identifiées par la littérature : l'absentéisme perlé qui vise des tranches horaires, par exemple le lundi matin et le vendredi après-midi ou la fin de l'après-midi ; et l'absentéisme affectif-sélectif, selon le lien avec l'enseignant, la matière ou l'activité suscitant un intérêt ou pas chez l'élève (Huerre,2006). Elles peuvent varier selon les individus et les raisons qui motivent leurs absences aux cours. Mais à quels portraits-type sommes-nous confrontés quand on parle de ces élèves qui s'absentent des cours ? Et quelles sont les ouvertures possibles à une intervention efficace pour relancer ces élèves ?

Le premier type, le **revêche** (*j'ai mieux à faire que d'aller au cours... c'est de la merde !*) est sélectif et revendicatif, s'exprimant davantage verbalement ; son absence concerne souvent certaines matières ou certains enseignants (conflit de personnalité et d'autorité) et il revendique surtout contre les méthodes d'enseignement et le caractère rigide du cadre éducatif. Sa socialisation est préservée et est souvent entouré de jeunes comme lui, planifiant des plages d'absence au cours. Généralement, cet élève n'est pas fermé au dialogue ; sans doute plus direct et confrontant avec les personnes mais il peut se montrer ouvert à la discussion et au compromis. Commencer à aborder cet élève lors d'une rencontre individuelle ou d'un face à face est mieux indiqué que de l'approcher en groupe, ce qui pourrait tourner en confrontation. Ceci peut faire toute la différence dans le processus de résolution de problème et dans la façon de contrôler la dynamique du groupe auquel il appartient. Par ailleurs, il est toujours judicieux de prendre le temps de lui demander son avis sur une question épineuse, sur votre attitude à son égard et ce qui serait propice à une bonne relation entre lui et vous, sur ce qu'il voit comme solution à telle situation qui lui apparaît inconfortable ou conflictuelle.

L'évitant (*ça me stresse bien plus qu'il se doit.*) est sélectif aussi des situations et des matières générant de l'anxiété, anticipe les situations anxiogènes et cherche à se protéger. Il tend à éviter des situations d'évaluation ou d'épreuve qui peuvent générer de l'angoisse. Il est du type solitaire ou se limite à quelques connaissances, n'étant pas du

genre à socialiser avec les personnes en situation d'autorité. Comme son qualificatif l'indique, il cherchera à éviter les situations et les personnes au lieu d'aborder franchement le problème avec les personnes concernées, préférant la fuite « tranquille », retraits progressifs des cours ou excuses non-fondées sur ses absences. Il nous faut être sensible à ces signes d'anxiété, de détresse : agitation, faciès contracté, signes de nervosité ou comportement inhabituel. Contrairement au précédent, il nous faudra aller vers lui et aborder la question franchement devant même parfois accepter ses refus à la discussion. Car il n'est pas du genre à parler de ce qu'il vit ou le préoccupe vraiment. Il nous faut plutôt aborder la discussion sur des sujets plus neutres, sur ses intérêts ou autres sujets moins menaçants pour lui ; question de l'apprivoiser en reconnaissant ses craintes et surtout se montrer patient avec lui. Les petits gestes de reconnaissance, salutations ou félicitations que vous lui prodiguerez feront leurs sillons dans la relation que vous voulez bâtir avec lui

Le fébrile (*je ne vais pas bien... je ne me sens pas bien.*) est dépassé par la situation, souvent épuisé par différents troubles physiques, psychologiques et/ou comportementaux ; il vit un mal-être et beaucoup de stress. Ce type d'élève est en « besoin d'écoute » et il faut être attentif à ces indices de mal-être observables dans la classe et hors classe. Généralement, il va chercher à en parler avec quelqu'un ou va se comporter de façon à ce que l'on s'intéresse à lui et lui prête attention. Par contre, certains demeurent taciturnes et feront tout pour dissimuler leur malaise, de peur d'être jugé ou ne pas être compris. Il se confiera à d'autres élèves empruntant des propos alarmistes ou vagues du style comme : *ah ! moi si je pouvais disparaître...la vie est plate...je suis tanné...maudit, que je ne file pas...etc.* Un fond de tristesse mêlé avec de l'irritabilité pour des riens sont souvent le lot de ces élèves qui apprécieront toujours que l'on s'intéresse à eux. Comme pour les autres élèves, celui-ci répond bien au système de tutorat se montrant assidu et collaborateur à ces rencontres de mise en forme académique et personnelle.

Le conformiste (*je fais ce qu'il faut, rien de plus*) vient à l'école sans s'y intéresser vraiment, ne participe pas à la vie scolaire et ne travaille guère, juste ce qu'il faut ; il ne dérange personne et se plie aux rites scolaires, mais sans plus. C'est souvent l'ennui, la nonchalance et le vide dans sa vie qui le caractérisent le mieux. Mais au fond de lui, il est en attente de quelque chose, d'un déclic pour se donner un nouvel élan. Louise Langevin (1999 ;51) décrit ces élèves comme suit ; « *On retrouve dans toutes les classes ce qu'on peut appeler des drop-in qui sont présents de corps mais très peu d'esprit, et qui sont désengagés vis-à-vis de l'apprentissage sans pour autant abandonner dans l'immédiat* ». En sa présence, on peut ressentir de l'ennui jusqu'à devenir irritable à son égard à cause justement du « *je m'en foutisme* » qu'il dégage. Essayer de connaître ce qui l'intéresse, ses passions, ses intérêts musicaux, ses goûts, etc., sont souvent un début de relation entre élève-enseignant ou élève-intervenant. Parler de tout et de rien avec lui est un bon départ et une bonne façon de préparer le terrain avant de s'engager sur des confidences ou des sujets plus sérieux. Chez certains élèves de ce type et sous leur apparence d'élève tranquille ou sans histoire, il est parfois surprenant de réaliser ce qu'ils portent comme bagage de vie et « *mal de l'âme* ».

Un autre type, « **l'opportuniste** » (*je fais ce qu'il faut, mais j'ai du retour.*), est celui pour qui le fait d'aller à l'école va lui éviter des ennuis ou lui fait profiter de quelques avantages tels que rester chez ses parents, avoir son argent de poche, satisfaire son intervenant social ou agent de probation. Il est souvent obligé par la famille ou le judiciaire à un retour aux études et est repérable plus facilement d'autant qu'il peut parfois se montrer désagréable et indiscipliné en classe ; difficile de le maintenir à l'école avec de telles motivations. Ceci ne constitue pas toujours un service à lui rendre de le garder, à moins qu'il soit bien encadré en le ramenant sur des objectifs précis et que nous ayons « *une bonne mise au point et une collaboration* » avec lui, sa famille ou les intervenants impliqués dans sa décision d'un retour aux études. Comme pour les précédents, il est toujours de mise de regarder avec lui ce qui peut l'intéresser « dans la vie », quitte à lui suggérer d'y penser et revenir là-dessus plus tard. Soyez certain qu'il va y jongler et possiblement qu'il testera la ténacité de votre intérêt pour lui, démontrant un semblant de nonchalance sur ce que vous lui avez soumis comme questionnement. Et souvenez-vous ceci ; que ce soit cet élève ou un autre ayant des besoins particuliers, votre ténacité et votre intérêt à son égard produiront toujours des effets positifs sur ces derniers, que ce soit dans l'immédiat ou beaucoup plus tard.

Le dernier type, « **l'engagé** » (*je retire de la satisfaction ailleurs...*) fait référence à l'élève qui planifie ses périodes d'absences pour profiter de situations et/ou d'expériences qui lui font du bien et lui donne du mérite. Que ce soit un travail à temps partiel dans un dépanneur, faire de la musique avec des copains dans un sous-sol ou bricoler sa vieille auto dans le garage familiale, autant d'expériences qui procurent de la satisfaction et un sentiment d'accomplissement ; encore plus quand le succès scolaire n'est pas au rendez-vous. Il est toujours judicieux de reconnaître et d'arrimer ses expériences informelles à nos pratiques éducatives, permettant à l'élève de mieux se projeter et donner du sens à sa démarche académique.

Toutes personnalités confondues, ce comportement absentéiste résulte généralement de l'accumulation d'échecs et/ou de malaises, d'une impuissance à faire face aux situations déstabilisantes. Ces élèves réagissent proactivement ou passivement ; ils se retirent d'abord mentalement et ensuite, physiquement : ce qui constitue le processus d'abandon scolaire (Langevin, 1999). Cependant, force de constater que cette prise de distance face aux cours peut catapulter certains élèves vers des voies constructives et d'autres possibles dont on ne peut pas toujours anticiper les bénéfices encourus. Les facettes de ce comportement et les raisons qui le motivent sont multiples et nécessitent de le considérer au « cas par cas ».

Des réactions et des positions défensives.

Les absences aux cours des élèves font souvent l'objet de réactions défensives de la part des enseignants et gestionnaires : ce qui est humainement normal et prévisible étant donné que ce comportement évoque une répulsion au cours, une abstention marquée par

une distance relationnelle et/ou une contestation. Il génère ainsi un ensemble d'appréhensions renvoyant l'intervenant à son impuissance et à son intégrité professionnelle : la peur de perdre le contrôle de sa classe ou de l'organisation, la crainte d'un effet cascade sur l'ensemble des élèves et la mauvaise image que cela projette auprès des autres établissements scolaires, l'anticipation de problèmes et de difficultés que l'on veut éviter ou tout simplement ce qui peut nous ramener à notre propre impuissance. Ce faisant, il est tentant de vouloir à tout prix trouver une solution rapide et expéditive et de remettre à l'élève l'entière responsabilité de son comportement. Tout ceci se substituant à la compréhension du besoin de l'élève et de la complexité d'une situation donnée ; la solution portant plutôt sur des actions davantage coercitives et tatillonnes qu' « aidantes » et de réagir au coup par coup aux situations présentées.

De nombreuses études, tant québécoises qu'européennes, ont démontré que le carcan de la réglementation, la complexité et la rigidité des procédures administratives pour interagir avec le phénomène peuvent peser comme un frein, décourager les bonnes volontés ou entraver toute initiative (Huerre, 2006 : Langevin, 1998). Voici quelques-unes des principales positions défensives et croyances qui peuvent interférer dans la façon d'aborder la situation individuellement et collectivement.

- **Laxisme et banalisation** : on s'en remet à un clivage naturel. « *De toute façon, c'est une tendance générale qui va s'accroître... la situation va s'améliorer d'elle-même par le fait du décrochage des certains.* ».
- **Radicalisation et exclusion** : ce qui est reconnu comme inadmissible. « *Il faut prendre le taureau par les cornes et agir rigoureusement... sinon on va perdre le contrôle ou on risque de perdre la face.* »
- **Une sélection dans l'aide offerte** : aider ceux et celles qui veulent bien et qui en valent la peine.
Ceux qui nous donnent des signes de bonne volonté parce que leurs conditions de vie et leurs « excuses » nous interpellent davantage et apparaissent plus sympathiques. Les autres élèves étant ceux qui nous exaspèrent donc moins attractifs, qu'on estime « *qu'il n'y a rien à faire avec eux ou des causes perdues parce que leurs difficultés sont trop complexes* »
- **Une « psychologisation » de l'absentéisme** : « *Un problème de motivation ou une pathologie qui nécessite l'intervention des services psychosociaux.* ». L'absentéisme est perçu de façon absolue comme une dysfonction individuelle qu'il faut traiter et dont l'école n'est aucunement responsable.

De là, l'importance de prendre du recul collectivement face à la situation de l'absentéisme dans notre école, d'entamer un processus de réflexion impliquant les différents intervenants scolaires (et pourquoi pas avec les élèves qui sont les premiers concernés) et faire l'unanimité sur une démarche efficiente d'intervention pour « interagir » avec l'absentéisme de nos élèves.

Un plan d'action organisationnel à se doter.

Pour entamer cette démarche de mobilisation dans l'école, nous suggérons la création d'un comité regroupant différents représentants du milieu (enseignants, professionnels, gestionnaires, et pourquoi pas des élèves) dont le mandat sera de susciter une réflexion et une mobilisation du milieu, tout en étant consultatif à la direction sur les conduites à suivre ou mesures à adopter pour interagir avec le phénomène de l'absentéisme dans l'école.

Alimenté par diverses consultations et/ou sondages-maison, ce comité aura à élaborer et à mettre en branle un plan d'action constitué d'activités réalisées pendant toute l'année scolaire et établissant ses assises sur quatre objectifs principaux ; a- comprendre ce qui pousse les élèves à s'absenter des cours, leurs malaises et les motifs qui les animent ; b- permettre aux enseignants et aux gestionnaires de l'établissement de nommer et de s'exprimer sur les malaises générés par les absences de leurs élèves ; c- prévenir et intervenir auprès des élèves en situation d'absentéisme et/ou à risques d'abandon scolaire, concoctant des mesures allant du dépistage jusqu'au suivi de l'élève ; d- enfin, intervenir sur les processus organisationnels et éducatifs pouvant favoriser l'engouement et la persévérance scolaire des élèves ; les relations enseignants-élèves et élèves entre eux, l'ambiance du milieu, finalités éducatives, approches et formules pédagogiques, politiques et mesures d'encadrement, etc. En fin d'année, ce plan fera l'objet d'une évaluation par le comité qui se préoccupera d'assurer le renouvellement ou une reconduction de ses membres assurant ainsi une meilleure relance pour l'année suivante.

Des atouts et des conduites à considérer.

- 1- Une réflexion sur les multiples facettes (motivations) de l'absentéisme, est préalable et porteuse de réussite sur les décisions et actions à venir.
- 2- Le milieu doit ériger en vertu fondamentale que la réussite ne passe pas nécessairement par un chemin linéaire ; le ratage, les tâtonnements, les essais-erreurs, les échecs et recommencements font partie d'un parcours atypique chez certains de nos élèves.
- 3- Établir, dès les premières semaines d'intégration scolaire, la « connexion » élèves-enseignants et élèves-élèves : semaine d'intégration, activités d'accueil...
- 4- Faire la promotion d'approches/formules pédagogiques auprès des enseignants.
- 5- Un système de tutorat structuré et dynamisant pour tous les élèves à risques ou non, intégré à la tâche scolaire des enseignants et focalisé sur la globalité des besoins de l'élève.
- 6- Faire de notre cheval de bataille le développement et le maintien de la motivation de nos élèves ; des ateliers de motivation, ateliers et/ou semaine préparatoire au retour aux études, stages d'immersion et d'observation à l'emploi, témoignages d'ex-décrocheurs ou d'anciens élèves, semaine de l'emploi, parrainage ou mentorat de nos élèves avec des personnes de la communauté...et bien sûr, par nos rencontres régulières avec eux que ce soit sur le plan formel ou informel.
- 7- Favoriser les opportunités d'échanges pour les enseignants afin de nommer leurs malaises face aux absences de leurs élèves et pour qu'ils puissent souscrire à des solutions individuelles et par groupe-matière.

- 8- Et pourquoi ne pas amener les élèves à réfléchir sur leurs absences, à nommer leurs malaises scolaires et extrascolaires et à donner leur avis sur les solutions à envisager pouvant favoriser leur engouement aux études.
- 9- Définir les mécanismes à implanter dans notre centre pour identifier les élèves à risques et ainsi intervenir à temps et efficacement.
- 10- Et pour développer notre compréhension empathique du phénomène, de ce que peuvent vivre et ressentir ces élèves, faire une analyse introspective de notre propre expérience scolaire, des moments significatifs ou difficiles ainsi que des personnes et des conditions éducatives qui nous ont été favorables pour nous maintenir sur les rails scolaires.
- 11- Dans le cadre d'une journée pédagogique ou par groupe-matière, se poser, entre autres, les questions suivantes ; ces élèves qui s'absentent, que veulent-ils nous « dire » ou nous signifier ? Et à quoi s'attendent-ils de nous ? Quand faut-il considérer les absences aux cours d'un élève comme tolérables, préoccupantes, alarmantes ou inacceptables ? Comment chacun voit son intervention et celui de l'école à chacun de ces niveaux de préoccupation ?

Conclusion.

Tous les centres de formation qui ont su composer avec l'absentéisme de leurs élèves ont fait de la qualité des rapports interpersonnels, de l'ambiance, de la globalité des besoins de l'élève dans leur mission éducative et leur autonomisation, leurs priorités. Ces conditions éducatives constituent les quatre leviers indéfectibles pour bâtir une école inclusive et raccrocheuse fondée sur une écoute rigoureuse et constante des besoins de l'élève. Le défi étant de générer de l'engouement et de la persévérance parmi ceux et celles qui sont particulièrement en panne d'intérêt et/ou d'exécution scolaire.

Somme toute, une école qui accepte de débattre ouvertement de la question des absences de ses élèves et, s'il le faut, de s'interroger sur elle-même et se réajuster au besoin parce qu'elle aura fait le choix de vouloir comprendre pour mieux intervenir.

Références bibliographiques.

Drolet, Alain et Richard, Jean, (2006) Les jeunes dits en difficulté fréquentant l'éducation des adultes ; l'état de la situation et une démarche pédagogique conscientisante, Grad, site constellation uqac. Chicoutimi.

Drolet Alain (2010) Le centre de formation générale aux adultes : une école inclusive et les pièges de la marginalisation, site constellation ; uqac. Chicoutimi.

.....(2011) La formation de la pensée critique chez les élèves fréquentant une centre de formation générale aux adultes et les activités pédagogiques conscientisantes, site constellation ; uqac. Chicoutimi.

Huerre, Patrice. (2006) L'absentéisme scolaire ; du normal au pathologique, Hachette littératures, Paris.

Langevin, Louise.(1999) L'abandon scolaire, les éditions Logiques, 2^e édition, Québec.

Cyrulnik, Boris et Pourtois, Jean-Pierre (2007) École et Résilience, Édition Odile Jacob, Paris.

Annexe

Exemple-type d'un plan d'action organisationnel.

N.B. Ce plan d'action prend en compte les quatre objectifs d'intervention retenus.

1- Création du comité de réflexion par la direction et précision du mandat.

Élaboration, passation et interprétation d'un sondage sur l'absentéisme dans notre école auprès des intervenants scolaires.

Septembre 2012

2-organisation par le comité de réflexion sur l'absentéisme d'une journée pédagogique consacrée à l'absentéisme chez nous.

Sur le thème; *Parlons-nous des absences au cours de nos élèves et des solutions à envisager!*
A.M.E. quoi comprendre! P.m. comment intervenir!

N.b. divulgation des résultats du sondage effectuée.

Octobre

3-Présentation d'un atelier sur la gestion de classe aux enseignants.

Par une orthopédagogue invitée.

Atelier -1- sur la motivation scolaire; comment me motiver à mes cours présentée aux élèves.

Déjeuner communautaire du mérite étudiant animé par la direction et enseignants par groupe-matière ou programme de formation.

Novembre

4- Conférence sur; l'organisation et l'animation du système de tutorat avec mon élève.

Atelier-2-(suite) la motivation scolaire; comment me motiver à mes cours?

Décembre

5- Comment gérer les personnalités difficiles ? Par un psychologue du c.sss.

janvier 2013

Conférence-atelier; Des approches /méthodes d'apprentissage novatrices et diversifiées et à la mesure de nos élèves. Par; conseillère pédagogique du Mels.

Février

6- Semaine des milles métiers (exposition) dont des témoignage de travailleurs ex-décrocheurs.

Déjeuner communautaire du mérite étudiant; animé par la direction et les enseignants

Mars

7- Organisation de La semaine de la foire des créateurs.

Conjointement avec les responsables de la vie étudiante et l'équipe du comité de réflexion.

Avril

8- Évaluation du plan d'action, évaluation et reconduction du comité de réflexion et projection pour l'année 2013-2014

Mai

9- Collaboration à la préparation de la semaine d'intégration scolaire pour septembre.

Juin -août